

Chantal Brunette

LA *fil*le
DANS LE
PLACARD

= 2 =



Libre  Expression

LA *fil*le
DANS LE
PLACARD

= 2 =

De la même auteure

La Fille dans le placard, tome 1, Éditions Libre Expression, 2016.

Chantal Brunette

LA *fil*le
DANS LE
PLACARD

= 2 =

« Il n'y a pas de hasard,
il n'y a que des rendez-vous... »
Paul Éluard

À mes parents xx

Retour vers le futur

— **M**axime Lafleur, acceptez-vous de prendre pour épouse...

Pendant que mon beau-père, le célébrant, termine sa phrase, je fixe mon amoureuse, tout sourire, les larmes aux yeux.

— Oui, je le veux.

Je me tourne vers mon filleul, qui tient les alliances attachées à un joli coussin de velours mauve. Comme il est âgé de trois ans, c'est de loin la mission la plus importante qu'il s'est vu confier de sa jeune vie. Il est si craquant avec ses longs cheveux blonds ondulés. Un véritable mini *surfer* en *tuxedo*!

À l'aube de la trentaine, et contrairement à la majorité des filles (du moins celles qui m'entourent), je ne sens pas que mon horloge biologique a commencé son compte à rebours. Mais voir mon neveu grandir, ça me donne le goût d'avoir des enfants, moi aussi...

Étape par étape... Vivre le moment présent ! me rappelle ma petite voix intérieure.

Je réussis à récupérer la bague sans l'échapper. Moi, qui suis si gaffeuse !

— Je te donne cette alliance comme gage de ton amour pour toi.

Des éclats de rire retentissent parmi les invités. Je me sens devenir écarlate.

Zut ! Ça prend bien juste moi pour bafouiller le jour de mon mariage ! Allez, Max, prends sur toi.

— Je te donne cette alliance comme gage de MON amour pour toi.

Je passe la bague ornée de diamants à mon amoureuse. Je suis si heureuse, et en même temps si fébrile. C'est au tour de ma chérie d'officialiser notre union. Ma main n'arrête pas de trembler. Mon beau-père me fait un clin d'œil, puis enchaîne avec émotion :

— Je vous déclare femme... et femme ! Vous êtes maintenant unies par les liens sacrés du mariage.

J'échange un tendre baiser avec ma nouvelle épouse avant de me tourner vers les invités présents à la cérémonie. Le soleil est éblouissant. J'arrive à peine à distinguer les gens assis dans les premières rangées. À ma gauche se tient mon ami Didier. Guitare à la main, il entame une version acoustique de la chanson *Marry Me*, du groupe Train.

Forever can never be long enough for me

To feel like I've had long enough with you...

Au rythme de la mélodie, mon épouse et moi défions devant les invités, suivies des demoiselles d'honneur aux robes multicolores.

Après avoir posé pour quelques clichés, mon amoureuse et moi nous dirigeons vers une charmante petite pièce au décor rustique, adjacente à la salle de réception du Domaine Saint-Bernard. J'attends le

signal de l'animateur pour faire mon entrée officielle avec la femme de ma vie.

— Qui veut du chammmmpagne? s'exclame Isabelle, l'une de mes demoiselles d'honneur.

Mon amie est trop contente d'avoir une gardienne qui s'occupe de ses filles pour la soirée. Elle est prête à faire le *partyyyyyy*! Je reconnais son enthousiasme du temps de nos célèbres soirées *shark attack*¹.

Grâce à toutes ses années d'expérience derrière un bar, elle fait voler le bouchon dans les airs. Une partie du mousseux se déverse sur sa splendide robe couleur émeraude. Lyvia, une autre de mes demoiselles d'honneur, vient à sa rescousse pour minimiser les dégâts et l'aider à faire le service. Elle aussi se retrouve avec du champagne sur sa robe jaune. Mes deux alliées éclatent de rire. Il n'y a pas de quoi se stresser. Maintenant que la cérémonie est terminée, c'est le temps de s'amuser.

Ma mère se dirige vers moi, une flûte dans chaque main. Elle m'en remet une.

— Tout va bien, ma chérie?

Je lui offre mon sourire le plus sincère.

— Je ne pourrais pas être plus heureuse...

Elle pose sur moi un regard bienveillant.

— Vous êtes toutes ravissantes! Carrie s'inquiétait pour rien avec ses dernières retouches, sa robe lui va à merveille! ajoute-t-elle.

Je jette un coup d'œil dans sa direction. Malgré les multiples ajustements que la couturière a dû faire à sa robe au cours des dernières semaines, Carrie est magnifique, comme toujours.

Mon paternel lance le premier toast de la soirée. Je prends une gorgée de champagne en observant ce qui se passe autour de moi. L'ambiance est à la fête. Ça me réjouit de voir tous ces gens réunis, mais je ne peux m'empêcher d'être pensive.

1. Ces soirées rocambolesques où nous multiplions les rencontres alors que nous étions à l'université...

Il y a dix ans, j'aurais été une fille comblée si j'avais su qu'un jour j'allais célébrer devant mes proches l'amour que je partage avec cette femme extraordinaire. Mais à cette époque, j'étais dans un tout autre état d'esprit. Il y avait beaucoup de choses que j'avais du mal à comprendre et sur lesquelles je n'avais pas le contrôle...



2

« *Comment ça va ma p'tite sœur ?
Viens que j'te serre dans mes bras...* »

Toune d'automne, Les Cowboys fringants

Installée à mon bureau, la tête plongée dans mon cahier de notes, je relisais en boucle le même passage depuis plusieurs minutes. Je n'arrivais pas à me concentrer. Il faut croire qu'avec tout ce qui s'était passé dans ma vie au cours des derniers mois j'avais de quoi faire de l'insomnie pour l'année à venir...

Après avoir pris conscience de mon attirance pour les filles, j'avais fait la rencontre d'une jeune femme pétillante avec qui j'avais vécu l'amour avec un grand A pour la toute première fois. (Avant de tomber sur la bonne, j'avais quand même eu quelques expériences plus ou moins « concluantes », pour ne pas dire traumatisantes.) Lentement, mais sûrement, je commençais à en parler aux gens de mon entourage.

Puis, du jour au lendemain, tout avait basculé ! La sœur jumelle de ma copine était décédée dans un tragique accident de la route. Et quelques jours plus

tard, ma copine mettait un terme à notre relation sans trop me donner d'explications.

Complètement anéantie par cette succession d'événements, je m'étais confiée à ma fidèle amie Lyvia. Et après notre discussion dans un café, j'avais décidé d'avouer à ma mère la nature de ma relation avec Alexe.

Mais quelle mauvaise idée!

Cette annonce l'a désarçonnée. J'étais en larmes lorsque mon père est arrivé à la maison quelques minutes plus tard. Plutôt que de lui dire la vérité pendant que l'occasion s'y prêtait, ma mère a pris les devants en affirmant qu'il n'y avait rien de grave. J'ai ravalé ma peine et je me suis réfugiée dans ma chambre. J'avais l'impression de faire marche arrière pour mieux retourner dans le placard...

Au lieu de m'acharner à relire le même extrait, j'ai choisi de fermer mon cahier. J'ai enfilé mes écouteurs et j'ai sélectionné une chanson de Mariah Carey dans mon iPod.

Tant qu'à être dans un état lamentable, aussi bien tourner le fer dans la plaie en écoutant une chanson déprimante!

*Break, break down, steady breakin' me on down...
You called yesterday to basically say
That you care for me, but that you're just not in
love...*

Un bruit sourd m'a sortie de mon marasme. J'ai retiré mes écouteurs.

— Max?

Mon petit frère qui cogne avant d'entrer dans ma chambre? Ça, c'est une première!

— Joey! Je suis en train d'étudier! Laisse-moi tranquille! ai-je hurlé afin de le convaincre de tourner les talons.

La poignée s'est mise à bouger dans tous les sens. Une chance que j'avais pris soin de verrouiller.

— Eille, la sœur ! Fais-moi pas croire que t'as le nez plongé dans tes livres avec ce qui vient de se passer. Allez, ouvre...

J'ai hésité, puis je me suis dirigée vers la porte pour le laisser entrer.

Pendant quelques secondes, il est resté figé devant moi. Probablement surpris que j'aie acquiescé aussi vite à sa demande. Puis il s'est approché tranquillement. Sans avertir, il m'a serrée dans ses bras de toutes ses forces. J'ai éclaté en sanglots.

Confortablement installés sur mon lit, mon frère et moi avons discuté de cette révélation que je venais de faire à ma mère.

— J pense que m'man ne me verra plus jamais de la même façon...

— Arrête, voyons ! Tu dis n'importe quoi.

— T'étais là ! T'as vu sa réaction.

— Est-ce qu'elle s'attendait à ce que tu lui balances cette nouvelle ? Probablement pas. Et avec papa qui est arrivé au même moment, elle n'a pas eu le temps d'ajouter un mot, non plus.

— Justement, pourquoi est-ce qu'elle ne lui en a pas parlé ?

— Aurais-tu voulu qu'elle le fasse ?

— NON !

— Booon ! Pis tu le connais... avec lui, c'est noir ou blanc ! Il n'y a pas de zones grises. Et vu l'état dans lequel t'étais, elle a probablement jugé qu'il était préférable qu'elle en discute avec toi avant de faire ton *coming out* à TA place.

— Je n'avais pas vu ça comme ça... Dans son silence, j'ai plutôt perçu de la déception.

— C'est ton impression. Mais moi, j pense que tu sautes vite aux conclusions. Laisse-lui un peu de temps pour digérer la nouvelle et vous en reparlerez après. Alors, c'est fini entre toi et Alexe ?

— Je n'ai pas envie d'en parler. Je suis morte de fatigue, pis j'ai un examen demain matin.

— C'est bon, j'te laisse te coucher, m'a lancé mon frère en se levant du lit.

— Joey...

Il s'est retourné avant de franchir la porte de ma chambre.

— C'est gentil d'être venu me jaser.

— Bonne nuit, sœurette! a-t-il répliqué avec un clin d'œil.

Le lendemain matin, après avoir terminé mon examen à choix de réponses (*thank God!*), je suis rentrée chez moi. J'étais complètement vidée. À mon arrivée, j'ai été surprise de constater que le camion de mon père était dans l'allée. Totalement inhabituel. Hors de question pour lui de manquer une journée de travail!

Dans la maison, aucune trace de mon paternel. À peine quelques instants plus tard, ma mère s'est garée. À ce moment, j'ai eu le *feeling* que quelque chose ne tournait pas rond.

Quand mes parents ont fait leur entrée, ils avaient les yeux rougis.

— Maxime, qu'est-ce que tu fais à la maison à cette heure-ci? m'a demandé ma mère, visiblement contrariée par mon retour hâtif.

— J'ai terminé mon examen plus tôt que prévu. Je vous retourne la question, ai-je rétorqué, perplexe.

— Ta mère avait un rendez-vous chez le médecin ce matin et je l'ai accompagnée...

— Pour quelle raison?

— Maxime, viens t'asseoir, m'a sommée mon père, l'air dévasté.

Sans rouspéter, j'ai rejoint mes parents au salon.

— Qu'est-ce qui se passe, maman?

— Ma chérie... Je ne veux surtout pas que tu t'inquiètes, m'a-t-elle répondu en posant ses mains sur mes genoux.

— Ben, c'est trop tard pour ça! Je n'aime pas vous voir dans cet état.

Dans les instants qui ont suivi, j'ai appris qu'elle était atteinte d'un cancer du sein. L'espace d'un moment, j'ai eu l'impression que tout allait s'écrouler autour de moi. Ma mère à moi, affligée par cette maladie... Impossible!

— Je suis en de très bonnes mains. Tes examens achèvent, ma belle. Promets-moi de consacrer toutes tes énergies pour les réussir. Tout va bien aller.

C'est bien ma mère, ça! Elle tentait de me convaincre de me concentrer sur mes examens pendant qu'elle était en train de vivre le pire cauchemar de sa vie.

— Et Joey? Est-ce qu'il est au courant?

— Pas encore... Nous voulions avoir la confirmation du diagnostic avant de vous en parler, a ajouté mon père.

En l'espace de vingt-quatre heures, ma vie venait de prendre une direction inattendue, que je ne pouvais aucunement contrôler. Une grande anxiété m'a envahie. Je me sentais impuissante, soucieuse face à ce que l'avenir me réservait.

Je ne sais pas comment elle a fait, mais ma mère a continué à voir la vie du bon côté. Et dans ce cas-ci, je n'ose même pas imaginer à quel point cela a pu lui être difficile de maîtriser ses émotions. À bien y réfléchir, c'était sa façon à elle de se protéger. Mon expertise en déni, je n'ai quand même pas hérité ça du voisin!



L'art de trop en dire...
par Maxime Lafleur

La fin de session estivale approchait. J'avais suivi mon cours d'été sur le pilote automatique. Tout au long de ce semestre, j'avais accompagné ma mère à l'hôpital pour ses traitements. Les infirmières avaient eu la gentillesse de me trouver un espace équipé d'un bureau, d'une chaise et d'une lampe d'appoint. Même si c'était minuscule, l'endroit était idéal pour que je me concentre sur mes études. Mme Tremblay, une bienfaitrice, venait me chercher dans mon « coqueron » lorsque ma mère était prête à partir.

Ce jour-là, après trois heures sans avoir eu de ses nouvelles, j'ai commencé à m'inquiéter. Je me suis dépêchée de ranger mes livres afin d'aller voir ce qui se passait. À mon arrivée dans la salle de traitement, ma mère n'y était plus.

— Madame Tremblay! Où est passée ma mère?

— Bonjour, Maxime. J'étais sur le point de venir te chercher. Elle ne devrait pas tarder. Elle a dû se rendre

au bureau de l'oncologue. Ne t'en fais pas, tout s'est bien déroulé.

— D'accord, merci.

— Tu dois être sur le point de terminer ta session, ma belle ?

— Oui ! C'est mon examen final demain matin.

— Tu travailles très fort. Ta mère doit être fière de toi !

— Oui, j'imagine...

Elle était fière de mes résultats, mais depuis que je lui avais parlé de ma relation avec Alexe, j'avais l'impression qu'elle me voyait différemment. Et après l'annonce de sa maladie, je n'avais pas osé ramener ce sujet sur la table. Elle non plus d'ailleurs. On faisait ce qu'on appelle de « l'évitement² ».

— Justement, la voilà dans le couloir.

— Merci. Bonne fin de journée à vous !

Une fois dans la voiture, ma mère a commencé à ressentir les effets secondaires de sa chimio.

— Maxime, ne roule pas trop vite. Je ne me sens pas très bien.

— C'est promis. Fais-moi signe si t'as besoin qu'on s'arrête quelque part. Pourquoi l'oncologue voulait te voir ?

— Je devrai retourner au CLSC trois fois par semaine pour des injections supplémentaires. Et le changement de traitement va me faire perdre mes cheveux.

— Ça va bien aller, maman... Je vais t'acheter plein de beaux foulards. C'est la mode en plus. Pis des cheveux... ça repousse !

— Il m'a recommandé un endroit spécialisé dans la confection de perruques pour les femmes atteintes du cancer.

2. Le cousin du déni !

— J'irai avec toi si tu veux.

— On verra...

Ma mère répondait à mes questions comme un robot. Elle savait ce qui l'attendait à son retour à la maison. Elle en avait toujours pour une semaine à être malade. Ça lui en prenait une autre pour s'en remettre. Et au moment où elle commençait à se sentir mieux, elle devait retourner à l'hôpital pour subir un nouveau traitement. Le jour de la marmotte...

Alors que j'accompagnais ma mère à l'hôpital, j'avais manqué un appel. C'était Zoé – alias Casanova –, la fille de crimino que j'avais rencontrée sur Réseau Contact. Cette jeune femme aux cheveux longs, qui changeait la couleur de sa frange au gré des saisons (et de son humeur), avait ce don inné de faire tomber les filles sous son charme. Une belle complicité s'était développée entre nous même si les étincelles n'étaient pas au rendez-vous. Elle m'avait appelée ce jour-là pour m'inviter à un *party* afin de souligner la fin de la session d'été. Elle s'était donné comme mission de me changer les idées. À sa façon, Zoé était là pour moi durant cette période difficile.

Je n'avais pas le cœur à faire la fête, mais je savais que je ne pouvais pas refuser son invitation. Elle s'y prendrait par tous les moyens pour arriver à ses fins. Zoé, c'était la ténacité incarnée.

À mon retour à la maison, je lui ai téléphoné pour lui confirmer que je serais présente. Lorsque je sortais boire un verre avec elle, nous allions toujours aux mêmes endroits dans le village gai : la terrasse du Sky, le Unity, le Club Date ou le Drugstore (défunt bar lesbien). C'était en partie grâce à elle si j'étais plus à l'aise avec mon attirance pour les filles. Au cours des derniers mois, elle m'avait présentée à plusieurs de ses amies lesbiennes. À force de discuter avec d'autres

personnes qui vivaient la même situation que moi, je m'étais rendu compte que je dramatisais beaucoup de choses.

Mais cette fois, Zoé avait choisi de délaissier le quartier gai pour se tourner vers le Kudsak – un bar du campus de l'Université de Sherbrooke. Une de ses copines nous avait invitées à son chalet aux abords du lac Memphrémagog. Un arrêt à ce bar branché était un incontournable pour commencer le week-end en beauté.

J'étais la dernière arrivée à l'appartement de Zoé. En me dirigeant vers le salon, je suis tombée face à nulle autre que... Geneviève, une fille de mon bac!
Ô joie!

— Eille, Gen! Comment ça va? ai-je demandé en prenant les devants.

— Pas si mal, et toi?

Avant même que je puisse répondre à ma camarade de classe, Zoé s'est approchée de nous pour se joindre à la discussion. Ou plutôt pour se mêler de nos affaires...

— Gen dit qu'elle va bien... Mais c'est n'importe quoi! Elle vient de sacrer son chum là. Et ça faisait dix ans qu'ils sortaient ensemble! Elle a de la grosse pei-peine, elle aussi...

Est-ce que j'ai bien entendu? Zoé vient de dire ELLE AUSSI!

— Nous étions en couple depuis six ans... Pas dix!

— Six, dix. C'est la même affaire. T'as enduré ce moron-là trop longtemps.

— Une rupture, ce n'est jamais évident... Après six ans, ça n'a pas dû être une décision facile à prendre.

— C'est sûr que non. Mais ça faisait longtemps que les choses n'allaient plus. On n'avait juste pas les *guts* de mettre un terme à notre relation. Même si je

ne l'aime plus, je suis encore attachée à lui... Il faut juste que je me fasse à l'idée que c'est fini et qu'il ne fera plus partie de mon quotidien. Et toi, comment tu tiens le coup ?

Zoé et sa grande gueule !

Les étudiants de mon programme ne savaient pas que je sortais avec une fille. Même si je commençais à en parler avec mon entourage, ça ne voulait pas dire pour autant que j'avais envie que tout le département soit au courant.

— Ça va... Il y a de bonnes journées et de moins bonnes. C'était ma première relation avec une fille. Je l'aimais beaucoup. À vrai dire, je l'aime encore...

— Quoi ? Toi aussi, t'es LESBIENNE ? s'est exclamée Geneviève, sous le choc.

— Euh... ben... Je croyais que Zoé t'avait raconté mon histoire. Tu m'as demandé si je tenais le coup...

— Je parlais de ta mère. Elle m'a dit que tu vivais une période très difficile ces temps-ci à cause de son cancer.

— Ahhhhhhhhhhhh...

Comment avoir la face bourgogne en une seule étape, par Maxime Lafleur : faire son coming out sans le vouloir !

— Ça ne me dérange pas du tout que tu sois aux filles, *by the way* ! Zoé est ma meilleure amie. Je n'ai aucun préjugé.

— C'est nouveau pour moi. Je commence tout juste à en parler, mais je n'ai pas envie d'être le sujet de potinage la session prochaine. Si tu vois ce que je veux dire...

— Je comprends tout à fait. Ne t'inquiète pas, je vais garder ça pour moi, m'a rassurée Geneviève.

— Je l'apprécie, ai-je soufflé avec un sourire timide.

J'étais surprise, mais soulagée de la réaction de Gen. J'avais confiance en sa discrétion.

Sur la route en direction de Sherbrooke, nous en avons profité pour jaser un peu. Geneviève me questionnait sur la façon dont j'avais réalisé mon attirance pour la gent féminine. Elle m'a même avoué avoir eu envie de vivre une expérience avec une fille au cégep, mais l'occasion ne s'était jamais présentée. Zoé semblait surprise par cette confidence :

— Depuis le temps que j'essaye de t'embrasser quand on vire une brosse... Tu ne m'avais jamais dit ça, Geneviève Dupré!

— Voyons, Zoé! T'es comme ma sœur!

Deux heures plus tard, nous sommes arrivées au Kudsak. Même si au départ je n'avais pas envie de sortir de chez moi, cette escapade avec Zoé et sa gang me faisait du bien. Pour la première fois depuis des semaines, je pensais à autre chose qu'au cancer de ma mère ou... à Alexe.

Nous venions à peine de franchir la porte de cet endroit branché où les universitaires se retrouvaient pour faire la fête que Zoé se dirigeait derrière le bar. Elle semblait connaître la barmaid.

Une autre de ses conquêtes...

Déjà, une série de *shooters* étaient alignés devant nous. Zoé, Geneviève et moi les avons descendus rapidement en trinquant aux joies du célibat. L'alcool coulait à flots. Conséquence de cette surconsommation, ce soir-là : c'est nous qui avons tenu le rôle des filles trop soûles, celles qui ont laissé leur dignité au vestiaire. On se trémoussait en brochette³ sur le dessus d'un haut-parleur format *jumbo*. Mais ça me faisait du bien de lâcher mon fou. Un point, c'est tout!

Au rythme de la chanson *Don't cha*, des Pussycat Dolls, Geneviève se déhanchait devant moi avec l'aisance d'une danseuse de cabaret.

3. Tactique de filles soûles pour stimuler la testostérone chez les mâles requins en mode *shark attack*!

I know you want it... (I know you want it)
It's easy to see... (It's easy to see)

Petit à petit, son visage se rapprochait du mien.
Don't cha wish your girlfriend was hot like me? m'a-t-elle soufflé à l'oreille.

J'éprouvais une envie folle de l'embrasser. Mais je me retenais. Je n'allais tout de même pas oser des rapprochements avec une fille hétéro de mon bac. Imaginez le malaise à la rentrée...

Malgré tout l'alcool ingurgité, mon petit hamster faisait de son mieux pour calmer mes ardeurs. Toutefois, Geneviève a pris la situation en main. Avec assurance (ça l'aidait sûrement un petit peu de savoir que j'étais lesbienne), elle m'a empoignée par les hanches pour m'attirer à elle. Elle a ensuite posé ses lèvres sur les miennes et s'est mise à m'embrasser sans retenue. Au grand plaisir des gars qui assistaient à la scène.

J'ai été prise de court. Mais la plus surprise de toutes, c'était Zoé! Elle s'est arrêtée de danser subitement pour nous regarder d'un air ébahi.

Si je me fie à la suite des événements, Geneviève n'a pas été trop traumatisée par son premier *french* avec une fille. Notre petit numéro s'est poursuivi pendant une bonne partie de la soirée sur la piste de danse. On se foutait de ce qui se passait autour de nous. C'était une première pour moi aussi... Wow! Embrasser une fille en public! Quand j'étais en couple avec Alexe, ça prenait un plan d'intervention de la CIA pour s'assurer que personne ne nous apercevrait en train de nous frôler la main.

Pendant que j'attendais près du bar pour commander une autre tournée de *drinks*, quelqu'un derrière moi m'a pris la taille. Quand je me suis

retournée, j'ai aperçu... Jean-François! Alias mon ancien *kick* du secondaire. Alias le gars avec qui j'ai PAS couché à Cuba. Alias celui-que-je-ne-pensais-jamais-revoir-de-ma-vie-câlissse!

— Salut, Max! Comment tu vas? m'a-t-il dit tout en s'approchant pour me donner deux becs.

— J-F! Mais quelle surprise! Ça va... ça va super bien! Et toi?

Je suis en déprime totale depuis le mois de mars. Je noie ma peine dans l'alcool et j'essaye de me divertir en frenchant une fille hétéro! Mais la vie est belle...

— Oui, ça va, je suis content de te voir! Qu'est-ce qui t'amène à Sherbrooke? m'a-t-il demandé, visiblement surpris de me croiser à cet endroit.

— Une amie qui m'a traînée jusqu'ici. Et toi?

— J'étudie le droit ici à l'université. Sinon, quoi de neuf de ton côté?

Je déteste cette question! Si tu veux la vérité, pas mal de trucs depuis que je t'ai fait faux bond à Cuba...

— Plein de choses... Pis pas grand-chose en même temps.

Réponse par excellence quand ça ne te tente pas d'entamer une longue discussion avec quelqu'un.

— C'est qui la fille qui t'accompagne ce soir?

Évidemment, ma séance plus ou moins discrète de *frenchage* avec Geneviève n'avait pas échappé à son attention.

— C'est une copine de mon bac.

— Si vous avez besoin d'un endroit pour dormir cette nuit...

Et il s'est arrêté de parler, le temps de prendre une gorgée de Jack Daniel's.

— J'ai en masse de place chez moi! a-t-il ajouté avec un clin d'œil.

Parole d'un gars qui a envie de réaliser son trip à trois!

— Ton amie, est-elle...

— Oui, elle est célibataire. Je peux te la présenter si tu veux!

Gen ne laissait personne indifférent. Elle avait de longs cheveux bouclés châtain très pâle, de beaux grands yeux couleur noisette et une bouche... plus que parfaite! Elle portait un maquillage très léger. Une beauté au naturel. Si elle avait été gaie, elle aurait certainement été mon genre de fille.

Quelques minutes plus tard, elle s'est jointe à nous. L'intérêt qu'elle avait pour moi s'est vite déplacé vers... le beau Jean-François. (Quelle demoiselle aurait pu résister à ce Justin Timberlake *made in* Québec?) En bon gentleman, J-F (qui a vu sa chance: deux filles pompettes qui se sont *frenchées* toute la veillée = nuit chaude en perspective) nous a payé une tournée. Pis deux... pis trois!

Ce soir-là, lorsque nous sommes rentrées au chalet, je me suis précipitée dans le lit et, pour la première fois depuis longtemps, je me sentais bien. (Si je faisais abstraction de mon envie de vomir, conséquence de mon abus de tequila bang bang!)

J'étais bien dans ses bras. Non, je n'ai pas terminé la soirée avec Geneviève, ni Jean-François, ni... les deux! J'ai passé la nuit couchée en cuillère avec Zoé. Je savais qu'il n'allait rien se passer entre nous. Et sa présence à elle seule était réconfortante.



La belle et la bête

— **F**élicitations, ma belle Maxime ! me lance Geneviève en me faisant une accolade.

— Merci ! lui dis-je, tout sourire.

Derrière elle, dans la file d'invités attendant de féliciter les mariées, se trouve Jean-François, tenant leur jeune garçon dans ses bras (une mini version de Justin Timberlake aux boucles d'or à l'époque de NSYNC). Il s'approche pour me faire la bise.

— Félicitations, Max ! Je vous souhaite beaucoup de bonheur à toutes les deux.

— Merci, c'est gentil.

— C'est à moi de te remercier ! réplique-t-il en jetant un regard amoureux en direction de Geneviève. Sans toi, je n'aurais peut-être jamais rencontré la femme de ma vie.

Après avoir terminé ses études en criminologie, Gen a déniché un emploi à l'Établissement Archaubault de Sainte-Anne-des-Plaines. Elle travaille à la

réinsertion sociale des criminels. Son mari, Me Jean-François Tremblay, est avocat de la Couronne et s'assure d'envoyer les crapules en prison. Ils forment un duo des plus improbables!

Marie et Claudia, mes demoiselles d'honneur inséparables avec qui j'avais fait le voyage à Cuba, se ruent sur nous :

— J-F? s'exclame Claudia, essoufflée, avec le teint aussi rouge que sa robe.

— S'il y en a un que je ne pensais pas voir ici, c'est bien toi! ajoute Marie, en ajustant le décolleté de sa robe couleur orangée.

— Vous vous connaissez? demande Geneviève à son Jean-François, d'une voix empreinte de jalousie, éveillée par ces deux femmes fatales.

— T'inquiète pas! Ce n'est pas nous qui avons minouché ton chum dans le Sud, c'est Max! réplique Marie avec sa franchise habituelle.

Geneviève se tourne vers moi, incrédule. Visible-ment, Jean-François avait omis de lui faire part de ce petit détail. Je lui souris pour désamorcer le malaise avant de fusiller Marie du regard.

— Salut, mon J-F! dit Mike, le conjoint de Claudia, en lui donnant une bonne poignée de main.

— Eille! Content de te voir, s'exclame Jean-François, heureux de ne pas avoir à raconter nos ébats sous les tropiques à sa douce moitié. (Dans les faits, il ne s'était pas passé grand-chose, mais je ne suis pas certaine que Geneviève me croirait.) J'te présente ma conjointe, Geneviève. Mon amour, c'est notre ancien prof de techno à Max et moi au secondaire, Mike.

Geneviève le salue et lui serre la main.

— Une bonne bière, mon Mike, ça te tente-tu?

Sans faire ni une ni deux, les hommes se dirigent vers le bar.

— Que le monde est petit, ajoute Gen, encore un peu sous le choc.



« Un roman qui n'hésite pas à aborder avec humour les questionnements liés à la découverte de l'orientation sexuelle. Sans conteste, *La Fille dans le placard* s'annonce comme un vent de fraîcheur dans le milieu littéraire québécois. »

Julie Vaillancourt, *Fugues*, 23 février 2016

Maxime Laflur est sur le point de dire « Oui, je le veux » à la femme de sa vie. Elle est réellement, et enfin, heureuse. Que de chemin parcouru depuis qu'elle a découvert qu'elle ne cherchait pas un prince charmant, mais bien une princesse ! Dans la suite de *La Fille dans le placard*, on retrouve cette jeune femme à la personnalité colorée dans ses multiples allers-retours entre la journée de son mariage et les événements qui ont marqué sa vie amoureuse des dernières années. Découvrira-t-on enfin l'identité de celle qu'elle s'apprête à épouser ? Oui, on le veut !



CHANTAL BRUNETTE est une amatrice de littérature féminine. Incapable de trouver une protagoniste à qui elle s'identifie elle retient l'idée d'une amie qui lui suggère d'écrire ce qu'elle cherche en tant que lectrice. C'est ce qui la mènera à la publication de sa série *La Fille dans le placard*.



facebook.com/chantal.brunette.auteure



twitter.com/CBrunette_